

# THIS IS ENGLAND

De Shane Meadows (GB / 2006 / 1h37')

## **THIS IS ENGLAND : ÂGE TENDRE ET TETE DE SKIN**

Un thème important du film (comme de l'ensemble de l'œuvre de Shane Meadows) est l'ordre viril, la masculinité, dans le discours des personnages comme dans l'esthétique du film.

Musique, mode, langage : une bonne partie du plaisir que distille *This is England* tient à la qualité de sa reconstitution historique, celle d'une époque et d'un milieu social et culturel. L'époque, c'est l'Angleterre du début des années quatre-vingt, comme nous le rappelle le générique. Le milieu social et culturel, c'est le mouvement Skinhead, et son évolution à la même période. Si le terme est en France irrémédiablement associé à la droite extrême, le film lui restitue toute sa complexité historique. On suivra cette évolution à travers les yeux de Shaun, poignant gamin (interprété par Thomas Turgoose, troublant sosie du *Tambour* de Volker Schöndorff, David Bennent) qui trouve dans la joyeuse bande une famille d'adoption, puis dans l'inquiétant Combo un père de substitution (le sien est mort aux Malouines). Chaleureux et tendre dans sa première partie (l'adoption de Shaun par la bande), fort et inquiétant dans la deuxième (l'irruption de Combo, l'enrôlement des plus faibles au service de ses thèses), avec le basculement scénaristique correspondant au retour de Combo.

Un site pédagogique britannique  
[www.Filmeducation.org](http://www.Filmeducation.org)

Ce film pétri d'anglitude, dans la veine du cinéma « Working Class Hero » peut être exploité avec cet excellent site pédagogique britannique, ainsi qu'avec le site officiel du film.

## **1 / AUTOUR DU FILM**

### **11 / LE CINEMA ANGLAIS ET LE REALISME SOCIAL : « WORKING CLASS HERO »**

> Intérêt profond depuis plus de quatre décennies pour la société contemporaine.

Influence du néoréalisme italien (cinéastes saisis par problèmes criants de la société décident de descendre dans la rue pour filmer acteurs non professionnels, en décors réels : Ancrer des histoires du quotidien dans leur contexte social et économique, tout en adoptant des critères esthétiques singuliers)

Et aussi en Angleterre, du *Free Cinema* qui revendique une forte sensibilité sociale et regroupe films aux budgets limités, caractérisé par utilisation caméra légère, images brutes ou réalistes, montage affirmé.

> Trois cinéastes majeurs : Stefan Frears, Ken Loach, Mike Leigh.

## 12 / LES ANNEES THATCHER (1979-1990) ET LA GUERRE DES MALOUINES (1982)

> Etude d'une séquence : le générique

Il est constitué d'images d'archives : l'Angleterre du mariage de Diana Spencer et du Prince Charles, de la guerre des Malouines (de mars à juin 1982), de la révolution conservatrice de Margaret Thatcher (élue en mai 1979), les conflits sociaux dus aux fermetures des mines, des chantiers navals, ..., la gym tonic, ... Cette séquence permet de situer le contexte du film, images aussi liées aux souvenirs qui ont marqué le réalisateur

## 13 / LES MOUVEMENTS SKINHEAD ET PUNK

> Il est essentiel de l'aborder avec les élèves pour une meilleure compréhension du parcours Shaun

Mouvement de jeunesse né dès les années 60, il évoluera au gré des modes musicales et bouleversements sociaux du demi-siècle suivant. La bande de jeunes lads excentrique et métissée, fan de ska (The Specials, Madness...) et de fringues (la panoplie : Doc Martens, Fred Perry, Lonsdale...), est progressivement gangrenée par le nationalisme et le racisme du National Front, sur front de crise économique et de désarroi identitaire dans les années 80.

### Plus d'infos :

- 1- L'origine est trop peu connue du mouvement skinhead. On apprend que ce mouvement est né à la fin des années 60, en Angleterre, au sein des classes ouvrières. Les skinheads sont nés de la rencontre des rude boys, ouvriers jamaïcains travaillant en Angleterre, et des hard mods, de jeunes ouvriers anglais aux cheveux courts ou rasés. Leur look vient tout simplement de leurs habits de travail : DocMarten's, jean ou sta-prest, et bretelles. Ils sont amateurs de ram jam, reggae de soul et de ska, et son rythme syncopé. A ce stade, le mouvement est apolitique. Ce n'est que plus tard qu'une partie du mouvement vire progressivement à droite, toujours plus à droite, et prend position. C'est le groupe Screwdriver, et son chanteur Ian Stuart, qui insère progressivement dans ses chansons des messages nationalistes, puis racistes et néonazis. Ce n'est qu'avec la crise de la fin des années 70, que des mouvements d'extrême droite, **National Front** en tête convaincront certains de renier leur amitié pour rejoindre le camp adverse. C'est aussi en 1971 qu'ils commencent à se désintéresser un peu de cette musique dont le tempo se ralentit avec l'arrivée des thématiques **rastas** dans les morceaux. Ceux-ci se mettent à agresser des immigrés pakistanais, comportement appelé le « **paki bashing** » (lynchage de Pakistanais). C'est le début d'une longue haine raciale, suscitant le besoin pour nombres de skins de se démarquer de celle-ci. Ainsi naîtra aux États-Unis puis en Angleterre sous l'impulsion de Roddy Moreno le mouvement S.H.A.R.P (*SkinHead Against Racial Prejudice* = Skinheads contre les préjugés raciaux). Les skinheads, las d'être confondus avec leurs ennemis, décident de les surnommer les « boneheads » (tête d'os). Pour un non-initié, il est un moyen simple de savoir si un skinhead est apolitique, SHARP, red ou nazi : les badges qu'il portera.
- 2- Ces années seront aussi celles du mouvement **Punk**, que l'on voit à l'écran représenté par Smell.

## 2 / ANALYSE DU FILM

### 21 / MISE EN SCENE DU REALISME SOCIAL ANGLAIS

- > Utilisation de la caméra portée pour nombre de plans : Pour traduire un effet de réel, caractère véridique du film. Ici une convention qui va du côté de l'emprunt au documentaire
- > Utilisation privilégiée du gros plan et du champ/contre-champ : création d'un effet de commentaire du gros plan très présent dans le film : le témoin du discours, de la scène est filmé qui montre approbation ou désapprobation et crée effet de mise à distance de la situation
- > Tournage en super 16 : grain épais, rugueux

### 22 / FONCTIONNEMENT CYCLIQUE DU FILM

- > Structure narrative très structurée, et non pas la simple succession de saynètes plus ou moins organisées : proposition systématique du redoublement de la scène.

#### *Fonctionnement cyclique du film*

1. Images d'archives de la Guerre des Malouines après le générique.



A la fin du film après l'agression de Milky : images d'archives et photo du père en soldat.

2. Dispute avec l'épicier pakistanais.



Attaque de l'épicerie pakistanaise.

3. Shaun se bagarre à l'école.



Amorce de bagarre : Shaun s'en prend à Combo quand il agresse Milky.

4. Rencontre avec le premier groupe de skinheads. **Inspiration du livre Skins de Gavin Watson (cf. photos)**



Retour de Combo : Shaun change de groupe de skinheads.

5. Shaun discute avec sa mère après la rencontre avec le premier groupe de skinheads



Reprise de cette discussion à la fin du film, autour de la photo du père.

6. Très jolie séquence qui exprime en quelques plans la solitude de Shaun dans ses activités qui nous ramène à la mer.



Très jolie séquence qui conclut le film sur la solitude du héros puisque son « intégration » échoue. Conclusion qui scelle un nouveau rite de passage quand il prend la main de sa mère pour conclure un nouveau pacte avec la solitude. C'est la dimension déceptive du film. Les groupes auxquels il essaie d'adhérer sont dévalorisés, et il se retrouve seul. On revoit un plan sur la barque abandonnée au bord de l'eau et un plan sur la mer où Shaun jette le drapeau.

7. Première scène d'intégration au groupe : la « chasse » avec les skinheads de Woody inspirée :



Après l'embrigadement au National Front, le vol du drapeau blanc frappé de la croix de saint Georges (drapeau de l'Angleterre) signe l'intégration de Shaun au groupe de Combo.

8. Premiers rites de passage : l'achat des chaussures, le rasage des cheveux, les changements de vêtements.



Rites de passage proposés par Combo : apprentissage de la marche, insultes aux Pakis, la croix tatouée sur le doigt de Shaun.

9. Séquence de « clip » avec le groupe de Woody. Elle suit celle des rites de passage. On y voit le groupe jouer au foot, à la piscine, ...



Séquence de « clip » avec Combo autour d'une deuxième version du match de foot qui reprend en partie les plans que nous avons déjà vus et les mêmes lieux.

10. Confrontation de la mère de Shaun avec le groupe de Woody.



Conversation de la mère de Shaun avec Smell.

11. Première soirée où Shaun engage une relation avec Smell.



Deuxième soirée où ils commentent la première et reprennent leur relation.

12. Première scène d'embrigadement chez Combo.



Deuxième scène d'embrigadement au National Front.

13. Agression de Pukey.



Agression de Milky.

### **Cette structure symétrique a au moins trois fonctions dans le film :**

- 1 : Montrer la progression de Shaun dans les deux groupes auxquels il va appartenir : Récits d'initiation
- 2 : Rendre compte du caractère itératif des situations décrites, de leur attribuer une valeur généralisante.
- 3 : Montrer l'ambivalence de l'effet de boucle : Situations de solitude subie puis choisie – Parcours initiatique et sortie (brutale) de l'enfance

## **23 / ANALYSE DE SEQUENCES**

### **>> Les clips**

Avec ces séquences, on découvre l'intégration de Shaun dans les deux bandes, on peut parler des skinheads, tout cela au rythme d'une mise en scène et d'une esthétique qui permet, via ces clips, un travail d'analyse d'images.

> Ce sont des scènes « montage séquence », c'est à dire signifiant un tournage sur une période donnée avec une succession de plans courts donnant un ensemble d'actions (comme dans le clip de Woody sur une journée).

Et le montage façon clip confère une généralité à ce qui est montré.

> Eléments du clip : morceau de musique dans son intégralité, Entrée et sorties fréquentes, L'utilisation du ralenti sur des déplacements des personnages, emblématiques des clips des années 80, déplacements de ceux-ci face caméra, et aussi mouvement contradictoire de la caméra qui esthétise alors le déplacement des personnages et alors l'autonomise.

### **>> Le clip de Woody**

> Musique : « Louie Louie » de Toots and the Maytals, héritiers du ska (tout comme The Specials, Madness, Chan Sixty Nine)

> Scène d'ouverture qui par sa succession de plans sur des mentions graphiques donne non pas à lire, mais à percevoir l'univers codé de la bande et les musiques alors écoutées

- Signifier l'avancée de deux groupes, garçons et filles séparés, comme s'il existait une ligne de fracture entre les deux sexes. Mais ceci disparaître peu à peu lors du match de foot, lorsqu'ils ont allongés sur un parapet... Effet de boucle avec cette avancée : au début en marchant et à la fin en sautant dans des flaques d'eau, créant la répétition

- Ici on joue au foot, on va à la piscine,... donc une description de leurs activités au quotidien où le jeu, la complicité transparaissent.

*Et par comparaison :*

### **>> Le clip de Combo**

On retrouve tous les éléments constitutifs du clip cités ci-dessus tout comme l'ensemble des activités menées par la bande de Woody mais des différences sont réelles.

> Musique : Pas de musique « oï » ou « industrielle » comme l'on pourrait s'y attendre mais un musique triste, mélancolique qui donne un discours critique sur les faits, gestes et pensées de Combo et sa bande.

> Les personnages avancent face à la caméra et cette fois seul des hommes sont à l'écran. Les femmes ne sont pas là ou traitées avec rudesse voire de manière misogyne : femmes dans le tunnel, « Maggie is a Twat », ce dernier terme étant une insulte (conasse).

> Le racisme est réel (partie de foot...), tout cela sous le regard de Shaun, admiratif, qui intègre cette bande où Combo devient la figure paternelle de substitution. Scène où la virilité est mise en avant, souvent une spécificité de ces groupes d'extrême-droite.

> **Plan important à la fin du clip qui montre l'effet d'intériorisation du discours de propagande par Shaun** : il marche dans le tunnel au ralenti, filmé en contre-plongée. Tags raciste, drapeau anglais... apparaissent les uns après les autres, se chevauchent... ceci en surimpression montrant littéralement comment Shaun s'imprègne au fil des jours du discours diffusé par Combo et ses comparses

### >> Comparatif entre la séquence initiale et l'avant-dernière séquence du film

Au début, Shaun se levant seul, sans un réel regard à la photo de son père, alors qu'ensuite il la prendra dans sa main Que de chemin parcouru. Une entrée dans l'adolescence brutale, mais qui lui permet aussi de renouer les liens avec ce père disparu et d'avancer maintenant, séquences qui seront suivies de ces deux séquences en redoublement :

6. Très jolie séquence qui exprime en quelques plans la solitude de Shaun dans ses activités qui nous ramène à la mer.



Très jolie séquence qui conclut le film sur la solitude du héros puisque son « intégration » échoue. Conclusion qui scelle un nouveau rite de passage quand il prend la main de sa mère pour conclure un nouveau pacte avec la solitude. C'est la dimension déceptive du film. Les groupes auxquels il essaie d'adhérer sont dévalorisés, et il se retrouve seul. On revoit un plan sur la barque abandonnée au bord de l'eau et un plan sur la mer où Shaun jette le drapeau.

### >> La séquence finale sur la plage

Comparaison avec le final des *Quatre Cents Coups*, réalisé par François Truffaut en 1959.

> Scène finale des *Quatre Cents Coups* : Regard caméra

Ce dispositif qui exclut le spectateur, le renvoie à une prise de position, une décision vis à vis du personnage qui le regarde, l'interpelle

Dans les 400 coups, ce regard lancé par Antoine lors du plan final est comme un appel au secours. Ici S.M. fait véritablement référence à ce film et aussi à la Nouvelle Vague qui l'a nourri

> Scène finale de *This is England* : Regard caméra

Shaun, dans une position guerrière, lance le drapeau blanc frappé de la croix rouge de St Georges dans la mer, revendiqué par le National Front. Ce geste loin d'être anodin a été le sujet de nombreuses discussions de part et d'autre de la Manche, d'autant que Shaun nous fixe de son regard à la fin. Que signifie ce regard ?

> Il rejette le discours, l'idéologie du groupe skinhead nationaliste qu'il quitte alors définitivement, mais sans rejeter son pays ? Une fin « heureuse », sachant qu'il reste malgré tout seul.

Ou

> En jetant ce drapeau en connaissant le titre « This is England » c'est tout un pays qui est visé ? En faisant référence au générique du début, aux images des malouines, à ces jeunes sans repères... C'est un pays qui part à la dérive ?

>> En complément l'étude de l'affiche peut être menée en préparation de la projection : voir livret pédagogique du film.

## 24 / COMPARAISON AVEC DEUX AUTRES FILMS ANGLAIS TRAITANT DE L'ENFANCE DANS UN CERTAIN CONTEXTE SOCIAL

> *Kes* (Ken Loach, 1969)

> *Billy Elliot* (Stephen Daldry, 1999)

Merci à « De la suite dans les images », « abc Le France », Francisco Ferreira, le site du réalisateur, [www.shanemedows.co.uk](http://www.shanemedows.co.uk), [www.myspace.com/skinsbook](http://www.myspace.com/skinsbook)